

Des initiatives à prendre...

Notre expérience d'instituteur en classe de C.M.2, nous confronte annuellement avec l'expérience du passage de nos élèves en 6^e.

Si pour un certain nombre d'entre eux cette transition se fait sans problème particulier, pour d'autres, ce passage au collège présente des difficultés plus importantes (pouvant aller jusqu'à compromettre la première année) et dont nous pensons qu'il est préférable de les prévenir plutôt que d'attendre qu'elles se manifestent pour y remédier.

A cette fin, l'essentiel de notre propos consistera donc à procéder à l'inventaire de ces difficultés et à proposer quelques éléments pratiques de solution visant à leur prévention et à leur résorption.

Les principales difficultés peuvent tenir à :

— **Des lacunes dans les apprentissages scolaires** tels qu'ils sont définis par les textes officiels. Importantes, ces lacunes retardent, voire empêchent les acquisitions spécifiques à la 6^e.

— **Des capacités intellectuelles insuffisamment développées** : l'enseignement secondaire en particulier, fait de plus en plus appel chez les élèves aux capacités de raisonnement, de réflexion, d'analyse et de synthèse. Aussi le cours moyen doit-il être un lieu de progrès de ces capacités.

— **Un manque de continuité dans les enseignements entre C.M.2 et 6^e** qui peut amener l'élève à perdre pied.

— **Une certaine lenteur dans les rythmes de travail** ce qui provoque des retards accumulés. Si l'unicité du maître en C.M. permet une meilleure adaptation aux rythmes de l'enfant, cela est difficile, voire impossible en 6^e.

— **D'un manque d'habitude pour prévoir et organiser son travail** : même si les professeurs sont attentifs à lui faciliter son travail, l'élève doit dans le second degré faire preuve de davantage d'initiative et d'autonomie que dans les classes primaires.

— **Un manque d'autonomie** : à l'école primaire, le travail s'effectue habituellement dans le cadre structuré de la classe et pendant la journée scolaire. Dès la classe de sixième, l'élève doit ajouter aux heures d'enseignement en la présence et sous la direction des professeurs des temps de travail personnel : permanence, recherches à effectuer en dehors de l'établissement...

D'autres difficultés peuvent naître de certains retards dans l'évolution de l'affectivité ou de la socialisation chez les enfants, de certaines attitudes de repli devant l'environnement. Dans ce registre de difficultés psychologiques on peut noter par exemple :

— **la crainte du changement** chez les élèves qui ont besoin de repères fixes pour se sentir en sécurité et qui sont affectés par les changements de lieux,

— **les difficultés relationnelles** : enfants ayant des difficultés à créer des relations avec de nouveaux camarades ou à se familiariser avec la personnalité des nouveaux professeurs.

Toutes ces difficultés ne se manifestent pas chez tous les élèves avec la même acuité. Pour certains, elles se résorbent assez vite en quelques jours, voire quelques semaines. Pour d'autres, elles durent plus longtemps et compromettent, quelquefois gravement, leur année scolaire.

En ayant dressé un bilan sommaire, il convient alors d'envisager quelques procédures dont la mise en place est susceptible de préparer et de faciliter la transition et d'assurer un bon déroulement de l'accession au collège.

La responsabilité de ce passage étant conjointe aux maîtres de C.M.2 et aux professeurs de 6^e, des tâches respectives leur incombent. Elles se situent pensons-nous à trois niveaux :

— au niveau des enseignements et de l'organisation de la vie et du travail au C.M.

— dans la collaboration entre maîtres de C.M. et professeurs de 6^e,

— au niveau de l'accueil de l'élève, de la pédagogie et du travail au collège.

Au niveau des enseignements, on peut par exemple envisager

Être à l'aise au collège en sixième...

Tel est l'objectif fixé par les professeurs du collège Ampère d'Oyonnax aux élèves de sixième, pour le premier trimestre de chaque année scolaire... Comment parvenir à un tel objectif ?

— Une classe de C.M.2 envoie une liste de questions sur le collège à une classe de sixième, sur tous les sujets qui la préoccupent.

— Les élèves de sixième y répondent par petits groupes et invitent les élèves de C.M.2 à visiter le collège.

— La visite a lieu, organisée par les élèves eux-mêmes ; elle se reproduit au moins deux fois pour que les élèves de C.M.2 puissent « prendre la température » du collège ; à l'occasion d'une petite fête, les élèves de l'école rendent l'invitation à leurs camarades du collège... Les contacts sont créés... La rupture est dédramatisée.

— Mais il y a également d'autres stratégies qui sont utilisées en parallèle : étude de textes, au C.M.2 et en sixième, sur le collège d'autrefois, le collège d'aujourd'hui ; enquête sur la sixième vécue par les parents ; échange de cassettes, journaux entre une classe de C.M.2 et une classe de sixième...

— L'objectif fait l'objet d'une évaluation par un questionnaire de dix questions en fin de premier trimestre...

*(Informations transmises par B. FERRIER
Collège Ampère - 01100 Oyonnax)*

pour le maître le souci d'assurer la réalisation tant en ce qui concerne le développement des aptitudes personnelles qu'en ce qui concerne les apprentissages intellectuels dans chacun des domaines de l'enseignement. C'est à nous, semble-t-il, la tâche première et centrale pour bien préparer les enfants à l'accession au collège. Il lui faudra pour cela dresser un bilan initial, définir des objectifs précis, procéder à des évaluations régulières, éventuellement assurer les rattrapages nécessaires par la mise en œuvre d'une pédagogie de soutien.

En ce qui concerne la vie de la classe et l'organisation du travail, il serait également souhaitable que les enfants aient au C.M. l'occasion de se familiariser avec des situations de travail diversifiées : alternance d'activités en classe entière et en ateliers par groupes, travail individualisé... et des méthodes pédagogiques différentes : travail collectif, par groupes ou par équipes, en situation d'entraide mutuelle, en situation de travail individualisé et personnalisé, en situation d'autonomie, afin d'être parés pour affronter la diversité des professeurs et de leurs styles pédagogiques.

D'autre part, pour répondre aux exigences du travail au collège il faudrait que les maîtres habituent leurs élèves à programmer leur travail dans le temps, à réaliser certaines tâches en dehors du temps scolaire, à terminer certains travaux en temps limité...

Nous avons dit que le bon déroulement du passage en 6^e relève d'une responsabilité conjointe aux maîtres de C.M. et aux professeurs de 6^e. Cela suppose donc une collaboration entre ces enseignants. Il semble tout d'abord naturel que les maîtres de C.M. fassent une étude précise des programmes du cycle d'observation afin de savoir quelles difficultés attendent leurs enfants et que les professeurs de 6^e étudient les programmes et instructions du cycle moyen pour avoir une idée précise des performances qu'ils sont en droit d'attendre de leurs nouveaux élèves.

Il serait d'autre part souhaitable qu'ils entretiennent à l'intérieur d'un même secteur scolaire des contacts plus réguliers, plus suivis, sur certaines questions afin éventuellement, lorsque cela est possible d'harmoniser leurs pratiques (exemple : la terminologie propre à chaque discipline) leurs exigences, leurs méthodes.

Enfin, il y a au moment de l'entrée en 6^e une période d'adaptation aux conditions de vie et de travail nouvelles. Le rôle des

professeurs est à ce moment-là essentiel. Ils peuvent pour leur part contribuer à faciliter cette transition pour leurs élèves, par exemple :

— en facilitant leur adaptation aux nouvelles méthodes de travail et aux nouvelles conditions de vie en leur donnant les indications pratiques nécessaires à la bonne marche de leur travail et de la vie de la classe, en veillant à leur bonne intégration dans le groupe-classe nouvellement constitué.

— en adaptant leurs exigences non pas au niveau théorique, défini par les programmes et les Instructions Officielles du cycle moyen mais à la réalité du groupe-classe, niveau, besoins, rythmes de travail définis par une évaluation préalable et une observation attentive,

— en harmonisant, entre collègues, les méthodes de travail, la répartition du travail, les modes d'évaluation afin que les élèves ne soient pas perdus dans la multiplicité et la diversité des façons de procéder.

Lorsque cela est possible, il serait sans doute souhaitable que soit mise en place une pédagogie différenciée, prenant en compte les différences individuelles afin de répondre à la diversité des niveaux et des besoins forcément disparates dans le cadre institutionnel de la constitution de classes hétérogènes.

Les propositions faites ci-dessus ne constituent qu'un inventaire sommaire de solutions facilement réalisables. Certains établissements sont allés plus loin encore dans cette voie, par exemple, en aménageant et en assouplissant les structures communes d'enseignement : groupes à effectifs réduits, organisation de groupes de niveau...

Certes, toutes les solutions ne sont pas applicables simultanément et partout. Sans aucun doute y a-t-il encore d'autres aspects du problème à prendre en compte, d'autres manières d'envisager la liaison école-collège et cela en fonction des conditions et des possibilités particulières à chaque cas. D'ailleurs, des initiatives sont-elles prises et des expériences heureuses conduites ici ou là manifestant ce qui nous semble l'essentiel : que maîtres et professeurs soient conscients des difficultés que peuvent rencontrer leurs élèves au moment de leur passage en 6^e et attentifs et décidés à mettre en place ce qui peut contribuer à les prévenir et à en réduire les conséquences.

*Régis TOURNUS
(Directeur d'école primaire)*

Un passage en douceur ou « C'est parti de la base » (Citation)

Depuis que j'ai le C.M.2 c'est-à-dire depuis pratiquement toujours, l'idée d'envoyer mes élèves en 6^e me cauchemardait. Pourtant, me direz-vous quand on a un C.M.2, on ne voit pas ce qu'on peut faire d'autre.

Mais que voulez-vous, chaque année voir venir chez moi d'anciens élèves tout catastrophés, ne récoltant que des D ou des E, me disant « qu'en grammaire, on ne faisait pas du tout comme nous », que... et que..., rencontrer des parents vous disant que « les professeurs trouvent que le niveau est bien bas et qu'à l'école primaire on ne fait pas... » etc. Tout cela à la longue finissait par vous décourager.

Bref, j'étais prête à prendre le premier C.P. ou C.E. venu quand Georges m'a dit l'an dernier : « Nous avons vu le principal et l'an prochain, nous prendrons tes élèves » (6^e I et 6^e II ensemble puisque cette année au Pontet les deux filières ont été fondues). Nous c'est-à-dire Georges BELLOT (français - hist-géo), Janine VIZIER (math-sciences), et Michèle GAUGEY (anglais), les trois



profs principaux français, math, anglais qui travaillent en équipe pédagogique.

Réaction double de ma part : O joie ! Enfin un passage en douceur ! O crainte ! Suis-je à la hauteur !?

La joie prenant le pas sur la crainte, il fut décidé que les collègues viendraient à Vedène avant les vacances et que j'irais au C.E.S. voir fonctionner leur classe.

Profitant d'un samedi matin de liberté (j'étais au stage à l'E.N.) j'ai donc pris mon vélo et j'ai filé dans les classes de Georges. C'était la fin du mois de mai. Georges et ses élèves préparaient une expo sur la vie à l'époque de la création du Pontet. On a observé des vieux machins pour l'expo et on a discuté sur leur utilisation, on a écouté une interview de ma grand-mère, sur sa jeunesse, en patois de l'Hérault. On a entendu et récité de la poésie, on a corrigé une dictée et à 11 h, Annie est venue nous rejoindre, pour un travail sur la flore de notre région (travail préparé par des groupes d'élèves) il a été question de cuisine et de médecine par les plantes.

J'en oublie sans doute, mais la matinée a été très bourdonnante.

Un peu plus tard, quand j'ai repris ma classe, Georges est venu à Vedène.

A ce moment-là, nous étions certains que l'effectif de ma classe ne serait pas suffisant pour une 6^e, compte tenu des redoublements et des élèves qui allaient en 6^e III. Il a été décidé que l'équipe du Pontet prendrait également les élèves d'une de mes collègues Mme MARESTIN qui n'appartient pas au groupe I.C.E.M., qui aime son boulot et les enfants et qui fait des tas de choses dans sa classe.

Georges et Janine sont venus à leur tour un matin dans nos classes. Ce qui fait donc qu'en juin nos élèves ont quitté l'école avec deux monstres en moins pour hanter leurs nuits.

L'avant-veille de la rentrée nous nous sommes retrouvés au C.E.S. (les trois profs et les deux instits) pour discuter des modalités de nos rencontres au cours du premier trimestre. La classe de 6^e comprenait 34 élèves (sans commentaires) tous donc de Vedène sauf trois. Ce jour-là, on n'a pas parlé d'eux pour ne pas créer d'opinion avant contact. Nous avons simplement signalé deux ou trois enfants plus émotifs que les autres et qui risquaient d'avoir davantage de problèmes d'adaptation.



Et ce fut la rentrée. Ces messieurs-dames du C.E.S. vous en parleront peut-être. Ce que je peux vous dire c'est que les « anciens » élèves qui venaient me voir le soir dans ma classe étaient nettement plus détendus que les autres années.

Après un mois et demi de travail, nous nous sommes retrouvés à nouveau un soir à Vedène et nous avons alors parlé des problèmes particuliers à chaque enfant. On a aussi parlé parents (il y avait eu la réunion des parents au C.E.S.) et nous avons pu apporter quelques précisions. Et on a pensé que ce serait bien si on pouvait aller passer une journée avec eux au C.E.S. Et on a décidé de demander l'autorisation à notre inspectrice lors de la conférence pédagogique qui devait avoir lieu quelques jours plus tard.

Non seulement on a eu l'autorisation mais en plus l'inspectrice a été ravie et charmante et nous a dit qu'elle allait nous donner des titulaires remplaçants si on pouvait combiner une date adéquate.

Et le 21 novembre, journée de fort mistral, nous nous sommes retrouvés au C.E.S. à 8 h. Et nous étions remplacées dans nos classes. Les enfants travaillaient une partie de la journée en deux groupes (4 h) et l'autre partie ensemble (4 h). Chacune de nous a suivi un groupe le matin et l'autre l'après-midi.

Au menu, il y a eu anglais, musique, français (lecture), géographie, math, grammaire. En anglais ce fut un travail de révision et de correction et j'ai retrouvé Chantal et Christian avec toujours leur manque de moyens à l'oral. Thierry qui avait déjà été absent, Christine toujours aussi petite bonne femme... Puis nous sommes allés en musique et nous avons passé une heure passionnante avec les percussions et la musique chinoise. Chapeau pour le professeur M. LAVIGNE. Si j'avais appris la musique comme ça, peut-être serais-je moins ignorante en ce domaine.

Après, il y a eu 2 heures de travail commun avec Georges (en français et géo), et Janine qui avait une heure de liberté. Nous étions donc 37 dans une salle ! Et c'était silencieux et ça travaillait !!! Deux groupes d'élèves sont venus présenter des livres qu'ils avaient lus avec un questionnaire guide. (Ils étaient enregistrés par Estelle la préposée au magnéto). Il s'agissait du « Lion » de KESSEL et du « Château de ma mère » de PAGNOL. Leurs camarades leur posaient des questions quand ils n'étaient pas

très clairs et il a été question de différence entre amitié et amour ce qui les laissait perplexes.

A propos du « Château de ma mère » un groupe était chargé de s'occuper plus particulièrement des plantes de notre Provence et on a pu entendre une toute timide Christine raconter son travail. Bien sûr il fallait tendre l'oreille car elle ne parlait pas bien fort mais elle parlait ! Et devant 36 personnes ! Janine a branché sur les sciences naturelles puisque c'est son domaine et a suggéré l'étude plus approfondie de cette flore.



En géographie, c'était l'étude de l'Afrique (au programme) avec diapos à l'appui. Puis, on est allé manger. (Nous avons remarqué que les gosses se gelaient dans la cour à l'interclasse). Après le repas on a pu encore discuter avec les profs dans une salle.

Et l'après-midi nous sommes repartis avec un nouveau groupe : math d'abord — heure de travaux dirigés. Les petits avaient fait des recherches personnelles et venaient présenter leur travail. C'était passionnant. Ils avaient des idées, posaient des questions, corrigeaient des erreurs, sans panique aucune (ils n'étaient que 17).

Après il y a eu grammaire avec des corrections d'exercices sur le sujet et des recherches par groupes sur le même travail.

A 16 heures, nous sommes allés boire le café. La journée avait été épatante. Les enfants étaient contents de nous avoir vus. C'était encore un contact avec leur école familiale. La continuité dans le changement...

Enfin, il y a eu le conseil de classe officiel le 4 décembre. Janine et Georges qui en ont l'habitude vous diront s'il était différent des autres. Moi, c'était le premier auquel j'assistais. Il y avait le sous-directeur, une maman, quatre élèves, quatre profs, et nous. Tout le monde est resté jusqu'à la fin ce qui est exceptionnel. Les enfants étaient à l'aise et ont parlé sans aucune gêne. Ils avaient amené leur compte rendu de réunion de coop pour faire part de leurs observations et de leurs réclamations sur des points particuliers.

Je crois que ce qui est important c'est que les enfants ne se sont jamais sentis coupés complètement de l'école primaire. Les élèves que nous avons envoyés ne sont certainement pas meilleurs que les autres, leurs résultats en 6^e ne sont peut-être pas plus merveilleux que dans une autre classe, mais il n'y a plus cet anonymat qui régnait les années précédentes et quand il y a problème, le contact est vite pris.

Les parents que j'ai rencontrés au cours de ce premier trimestre sont très contents car les problèmes d'adaptation ont été très simplifiés et ceux qui ont d'autres enfants dans le C.E.S. ont pu noter la différence et me l'ont dit.

Le problème qui reste est « Qu'en sera-t-il des années futures ? ». Cette année j'ai encore un C.M.2.

Evelyne LAFON

JANINE AJOUTE...

Des élèves différents de ceux venant d'une classe traditionnelle ? Sûrement et je m'en suis rendu compte dès les premiers jours. Il a régné dans le groupe pendant quelques temps une atmosphère de continuelle agitation. Je pense que cette instabilité, cette dispersion étaient le reflet de leur angoisse devant tout ce qui était nouveau pour eux (mobilité du cadre de vie, locaux impersonnels et nus, importance du groupe, profs, méthodes de travail... et j'en oublie !...)

Mais, me direz-vous, tout ceci est vrai pour n'importe quel enfant arrivant en 6^e, venant d'une classe moderne ou traditionnelle.



Oui mais, ils ont réagi différemment. Ils n'avaient pas d'habitudes de passivité, de « docilité » si agréables pour certains. Ils ont tout de suite extériorisé leur peur.

Ils s'en sont débarrassés. Mais moi je ne m'en suis pas rendu compte immédiatement et j'ai été paniquée pendant quelques jours : 34 gosses c'était vraiment trop.

Mais finalement le groupe s'est sécurisé assez rapidement et il s'est bien soudé. Dans l'ensemble, l'adaptation n'a pas été longue.

Des différences dans leur comportement une fois l'adaptation faite ? Bien sûr. Je ne parlerai pas de l'atmosphère de travail. Ils sont gais, détendus. Il y a un climat de confiance (ce qui n'exclut pas quelques tensions internes passagères). Ils sont assez dynamiques, ils réclament des réunions de coopérative.

Pour ma part ce que j'apprécie le plus c'est qu'ils savent travailler seuls. Ils se débrouillent avec une fiche. Beaucoup n'en sont pas esclaves, mais s'en servent seulement comme point de départ. Ils prennent des initiatives dans leur travail personnel, ont des tas d'idées dans leurs recherches.

Evelyne a évoqué le problème de leur niveau. C'est très difficile d'aborder une comparaison, puisque cette année il n'y a pas de « sélection », alors que jusqu'ici je n'ai eu que des sixièmes de type II.

Sûrement il y en a quelques-uns qui, à la fin de l'année n'auront pas un bagage suffisant, même en mathématique (en français le problème est je crois un peu plus aigu). Cependant le niveau de la classe est assez bon, sinon très bon en math et en sciences.

Je me régale de travailler avec eux. Ce sera ma conclusion.

Janine VIZIER



GEORGES AJOUTE...

Nous n'avons pas fait la Révolution, nous avons accommodé le système afin d'y mieux vivre, afin d'y faire un travail un peu moins abêtissant... avec rien si ce n'est quelques illusions et un brin d'enthousiasme.

Une équipe : trois profs, parmi soixante-cinq autres, qui s'acceptent à un niveau d'engagement bien différent, qui font peu de choses ensemble mais qui ne font rien sans consulter, informer l'autre et qui réagissent ensemble quelles que soient leurs divergences ou leurs préoccupations intimes.

Le choix de nos élèves, c'est aussi une chose toute simple.

Cela nous oblige à nous frotter au primaire, à rentrer dans une classe et à voir les réalisations de nos camarades.

Cela nous donne envie d'aller plus loin et de faire tomber une partie des interdits qui, soi-disant, nous entourent...

Cela donne des forces et de l'imagination.

Pour connaître mieux les élèves, sentir un peu la classe, deux ou trois jours suffiraient... Et que de temps gagné à la rentrée, que d'incompréhensions, que de blocages supprimés...

Lors de la pré-rentrée, lors des conseils de classe, lors des visites des maîtresses dans nos classes, nous essayons de construire un langage commun. Les joies et les difficultés de chacun apparaissent : c'est réconfortant, c'est sécurisant...

Cette année les réunions de coop, les ateliers, les travaux de groupe, l'organisation du travail sont pris en charge par les en-



fants et le vieux monsieur doit défendre avec force les quelques prérogatives qu'il s'est conservé, il se demande pourquoi d'ailleurs...

Des exemples : « En grammaire, la classe est divisée en deux groupes hétérogènes. Certains élèves demandent qu'il y ait un groupe fort et un faible. Après un timide essai, une longue discussion, cette proposition est rejetée. Les enfants ont compris que le déséquilibre s'accroîtrait ».

« en math, on fait plus de recherche qu'en français, le prof rend les devoirs tout de suite, tandis qu'en français...

Il y a des problèmes en éducation physique. La prof informée, accepte de venir discuter avec la classe. Et après une longue explication tout rentre dans l'ordre...

Il faut être prêt à tout et c'est pas facile cette remise en question permanente : accepter, écouter, respecter l'autre, le prof aussi bien que les enfants.

Un élève a fait toute sa scolarité en pédagogie coopérative ou Freinet. Allez donc le manœuvrer...

Tout, pourtant, n'est pas rose. 34 élèves très hétérogènes, des élèves qui décrochent et qui n'aiment pas l'école. D'excellents élèves qui piaffent et de quel droit les retenir ?

Multiplier les ateliers, individualiser me dit Janine. J'y arrive pas. C'est trop de boulot. Il faut une organisation extraordinaire et j'en suis loin.

Les élèves d'Evelyne et de sa collègue sont passés en 6^e en douceur...

Evelyne n'a plus de cauchemars.

Peut-être que nous les aurons, les cauchemars, au passage en 4^e... mais nous les partagerons à trois...

Georges BELLOT

Commentaire de Mauricette.

Sensationnel ! Ça donne envie d'en faire autant : c'est donc possible.

Je retiens le résultat majeur :

— des gosses qu'on n'arrive plus à manipuler, parce qu'ils n'ont plus peur.

— Des gosses qui arrivent en 6^e avec une méthode de travail, et qui trouvent des profs pour utiliser intelligemment cet acquis.